

Berkeley, *Trois dialogues entre Hylas et Philonous* (1713), (p. 131 dans le tome II des Œuvres de Berkeley aux PUF, p. 249 dans l'édition anglaise de référence de Luce et Jessop).

Je vois cette cerise, je la touche, je la goûte, je suis sûr que le néant ne peut être vu, touché ou goûté: la cerise est donc réelle. Enlevez les sensations de souplesse, d'humidité, de rougeur, d'acidité et vous enlevez la cerise, puisqu'elle n'existe pas à part des sensations. Une cerise, dis-je, n'est rien qu'un assemblage de qualités sensibles et d'idées perçues par divers sens: ces idées sont unies en une seule chose (on leur donne un seul nom) par l'intelligence parce que celle-ci remarque qu'elles s'accompagnent les unes des autres. Ainsi, quand le palais est affecté de telle saveur particulière, la vue est affectée d'une couleur rouge et le toucher d'une rondeur et d'une souplesse, etc. Aussi quand je vois, touche et goûte de ces diverses manières, je suis sûr que la cerise existe, qu'elle est réelle: car, à mon avis, sa réalité n'est rien si on l'abstrait de ces sensations. Mais si par le mot cerise vous entendez une nature inconnue, distincte, quelque chose de distinct de la perception qu'on en a, alors, certes, je le déclare, ni vous, ni moi, ni aucun autre homme, nous ne pouvons être sûrs de son existence.

Kant, *Critique de la raison pure* (1781), *Dialectique transcendantale, Considérations sur l'ensemble de la doctrine pure de l'âme*, (AK IV, 242, A387, trad. A. Renaut p. 387)

En fait, nous devrions songer que les corps ne sont pas des objets en soi qui nous sont présents, mais une simple phénoménalisation de je ne sais quel objet inconnu ; que le mouvement n'est pas l'effet de cette cause inconnue, mais simplement la phénoménalisation de son influence sur nos sens ; que, par conséquent, ce n'est pas le mouvement de la matière qui a pour effet en nous des représentations, mais qu'il n'est lui-même (par conséquence aussi la matière, qui se donne à connaître par là) qu'une simple représentation.

Kant, *Réflexion n° 5981*.

Au vrai, on ne doit pas dire : Dieu a créé les phénomènes, mais : des choses que nous ne connaissons pas, mais auxquelles il a ordonné une sensibilité qui leur correspond en nous. Nous ne pouvons nous représenter les choses en soi qu'en tant qu'êtres pensants ; car autrement, nous n'avons aucune détermination qui soit distincte du phénomène.

Kant, *Sur une découverte selon laquelle toute nouvelle critique de la raison pure serait rendue superflue par une plus ancienne (Réponse à Eberhard)*, 1790 (AK, VIII, 215)

Les objets comme choses en soi *fournissent* la matière pour des intuitions empiriques (ils contiennent le fondement de la détermination du pouvoir de représentation conformément à sa sensibilité), mais ils ne *sont* pas la matière de ces intuitions.